

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

On se fâche !

Le monde politique n'est pas le seul en effervescence. Chez les partenaires sociaux aussi, cela s'agite. Un avant-goût de ce qui pourrait suivre ?

C'est Alda Greoli qui, hier, a haussé le ton. Réagissant aux propos de Di Rupo, la veille, qui avait qualifié de « *spectacle lamentable* » la rupture des gouvernements régionaux. Très remontée, la ministre de la Culture cdH a aussi vertement critiqué le message envoyé par Paul Magnette aux représentants du non-marchand pour leur annoncer que les réunions de négociations étaient annulées. De part et d'autre, on se fâche donc. Pour pointer du doigt la responsabilité des humanistes dans tout ce qui pourrait capoter ou prendre du retard au cours des prochaines semaines. Et, à l'inverse, pour dénoncer le jeu ambigu du monde socialiste qui serait tenté d'instrumentaliser l'opinion publique dans ces circonstances. Hier encore, c'est le ministre cdH René Collin qui est monté aux créneaux pour critiquer la menace de grève lancée par la FGTB wallonne, dans la fonction publique et à l'aéroport de Charleroi, le 30 juin, jour de départ en vacances. Dans un registre assez classique de « *prise d'otage* » des voyageurs

et de confusion entre l'action syndicale et la vie politique. Mais ce ne sont là que d'aimables propos à côté des réactions du patron de l'aéroport de Charleroi : « *Si grève il y a, j'arrêterai. J'en ai marre de me battre contre des choses qui sont indépendantes de ma volonté* » a asséné hier Jean-Jacques Cloquet.

Le ton monte graduellement. Non seulement en raison des perturbations qui pourraient être causées par la mise en veilleuse des entités fédérées mais, plus encore, à cause des craintes de voir arriver un gouvernement de centre droit au sud du pays. Et, avec celui-ci, une remise à plat des accords sociaux qui ont déjà été signés avec le gouvernement wallon, comme l'a soulevé hier Thierry Bodson, secrétaire général de la FGTB wallonne.

Après le temps de la stupéfaction et de l'incrédulité, c'est maintenant l'heure de l'inquiétude chez les partenaires sociaux. Le dynamiteur Lutgen peut y voir le signe que son entreprise comporte quelques chances de réussite... Mais il peut aussi s'attendre à une réelle levée de boucliers, dans les rangs syndicaux wallons, si, d'aventure, une coalition devait voir le jour avec le partenaire libéral.